



REVUE DE PRESSE



# Phédre

Un spectacle  
de **Robin Renucci**  
d'après **Jean Racine**



SAISON  
23-24

[www.theatre-lacrie.com](http://www.theatre-lacrie.com)

# PHÈDRE

CRÉATION 2022

## Générique

Mise en scène – **Robin Renucci**

Scénographie – **Samuel Poncet**

Costumes – **Jean Bernard Scott**

Perruques – **Maurine Baldassari**

**Le chef-d'œuvre de Racine dit un combat entre ombre et lumière, entre désir et honneur, dicté par la violence des sentiments qui animent Phèdre, la plus touchante et la plus mémorable victime de l'amour.**

Phèdre, l'héroïne tragique par excellence, confesse son tourment et son coupable amour pour le jeune Hippolyte, le fils de son mari Thésée, roi d'Athènes, qu'il a eu d'une Amazone. Bientôt la rumeur de la mort de Thésée se répand dans la cité, Phèdre annonce à Hippolyte cette tragique disparition et lui avoue son amour. Le jeune homme qui aime Aricie repousse Phèdre. Douleur des aveux. Éclate alors une autre nouvelle, terrible pour Phèdre : Thésée n'est pas mort ; il est de retour et Hippolyte l'accompagne. Quel destin pour la jeune reine qui par amour s'est déshonorée aux yeux de son époux et n'échappera plus à la malédiction des dieux ?

## Distribution

**Nadine Darmon** – Oenone

**Marilyne Fontaine** – Phèdre

**Solenn Goix** – Panope

**Patrick Palmero** – Théràmène

**Eugénie Pouillot** – Aricie

**Ulysse Robin** – Hippolyte

**Chani Sabaty** – Ismène

**Julien Tiphaine** – Thésée

## Représentations

**À La Criée** – 3 au 10 mars 2023

## PRESSE ÉCRITE – CRITIQUES

### 1. Presse nationale

Penser le désir à la lumière de *Phèdre*

Judith Sibony, **Revue des deux mondes**, Avril 2025 .....5

*Phèdre* par Robin Renucci : splendeur poétique et intensité émotionnelle

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, **La Terrasse** 5 mars 2023 .....11

### 2. Presse web et blog

*La Phèdre* incandescente de Robin Renucci enflamme les syllabes raciniennes

Marie-Céline Nivière, **L'Œil d'Olivier** 6 mars 2023 ..... 13

Marilyne Fontaine est une grande *Phèdre* mise en scène par Robin Renucci

David Rofé-Sarfati, **Toute la Culture** 1 mars 2023 ..... 15

### 3. Presse régionale

*Phèdre* selon Robin Renucci, le théâtre à l'os, A.K., **La Provence**, 10 janvier 2025 ..... 17

À la Criée, au plus près de *Phèdre* A. K, **La Provence** 5 mars 2023 ..... 18

*Phèdre* : le goût de l'épuration Suzanne Canessa, **Zébuline** 21 février 2023 ..... 19

## PRESSE ÉCRITE – ANNONCES

### 1. Presse nationale

*Phèdre* Catherine Robert, **La Terrasse** 1 mars 2023 ..... 21

Robin Renucci achève son cycle racinien avec *Phèdre*

Catherine Robert, **La Terrasse** 21 février 2023 ..... 22

La Criée accueille trois spectacles programmés par son nouveau directeur, Robin Renucci :

*La Tendresse*, *Phèdre* et *Oblomov* Catherine Robert, **La Terrasse** 16 août 2022 ..... 24

### 2. Presse régionale

*Phèdre* - Robin Renucci reprend le chef d'œuvre de Racine, **Cote Magazine**, 9 janvier 2025 ..... 25

Robin Renucci : *Phèdre*, son spectacle manifeste, A.K., **La Provence**, 8 janvier 2025 ..... 26

*Phèdre*, le goût de l'épuration, Suzanne Canessa, **Zébuline**, 8 mars 2023 ..... 27

*Phèdre* jeunesse sacrifiée Olga Bibiloni, **La Provence** 5 mars 2023 ..... 28

Le *Phèdre* de Robin Renucci **Le guide de l'hiver en Provence** 5 mars 2023 ..... 29

À la racine de la tragédie Marc Voiry, **Zébuline** 1 mars 2023 ..... 30

*Phèdre* : le désir ou l'honneur **La Provence** 1 mars 2023 ..... 31

### 3. Presse web et blog

Marilyne Fontaine dans *Phèdre*, **Sceneweb**, 3 janvier 2025 ..... 32

*Phèdre* à La Criée : entretien avec Robin Renucci Joël Barcy, **Destimed** 8 mars 2023 ..... 33

Robin Renucci met en scène *Phèdre* de Jean Racine Fanny Imbert, **Sceneweb** 2 mars 2023 ..... 34

PRESSE ÉCRITE

# Critiques

# Penser le désir à la lumière de *Phèdre*

Judith Sibony

**S**i récurrence vaut tendance, je dirais qu'il se passe quelque chose, en ce moment, autour de la figure de Phèdre. À l'heure où j'écris ces lignes, pas moins de quatre mises en scène du texte de Racine se succèdent aux quatre coins de l'Hexagone (1). La première est signée Robin Renucci, icône de la scène et des écrans depuis plus de quatre décennies, directeur de la Criée, à Marseille, où il poursuit son engagement pour un théâtre à la fois exigeant et populaire. La deuxième est de Matthieu Cruciani, acteur et metteur en scène tout juste quinquagénaire, formé à l'École de Chaillot, directeur de la Comédie de Colmar. La troisième (chronologiquement) est celle de Muriel Mayette-Holtz, ex-membre phare de la Comédie-Française dont elle a été l'administratrice, et actuelle directrice du Théâtre national de Nice. Enfin, il y a la version d'Anne-Laure Liégeois, même génération que Muriel Mayette-Holtz, qui a dirigé le Théâtre de Montluçon pendant huit ans.

**Judith Sibony** est écrivain, journaliste et réalisatrice.  
judithsibony@gmail.com

Voilà un petit panel qui présente une parité parfaite, ce qui rend d'autant plus tentant le jeu des comparaisons. En commençant par relever cette convergence : pour toutes et tous, monter *Phèdre* est une manière de rappeler le langage à sa beauté. « Servir la langue, c'est

## LITTÉRATURE

servir la République », dit joliment Robin Renucci en citant Francis Ponge. « C'est mon devoir de service public de créer de l'élévation chez les gens, d'augmenter leur capacité à s'exprimer, c'est-à-dire à agir », ajoute-t-il, certain que la peur de s'exprimer (ou glossophobie) est un des grands maux de l'époque.

Chaque metteur en scène s'accorde à considérer la poésie racinienne comme un trésor – Matthieu Cruciani dit même que jouer Racine offre à l'acteur l'occasion de se transformer radicalement. Et Muriel Mayette-Holtz voit dans cette « musique intraduisible » une porte d'accès privilégiée vers l'inconscient. « Il y a peu de mots chez Racine, dit-elle, mais leur agencement est d'une finesse proche du lapsus permanent. »

Cependant, l'attrait et la gageure que représente la poésie racinienne ne suffisent pas à expliquer la coïncidence de toutes ces versions de *Phèdre*. Quel air du temps a donc poussé quatre artistes *a priori* très différents à choisir cette tragédie-là? Avant d'aller plus loin, rappelons-en la teneur.

Phèdre, petite-fille du dieu Soleil et demi-sœur du Minotaure (sa mère Pasiphaée l'a conçu avec un taureau), est l'épouse (un peu forcée) de Thésée, roi d'Athènes. Cet imposant héros mythologique a déjà un grand fils, Hippolyte, qu'il a eu jadis avec la reine des Amazones. Dans la pièce de Racine, on découvre la passion longtemps tenue secrète de Phèdre pour son beau-fils. Cette passion est tout le sujet de la tragédie, qui répète le mot « coupable » pas moins de treize fois. Fruit d'une lignée monstrueuse, Phèdre est en outre soumise, avec sa famille entière, à une malédiction des dieux. Tout semble donc la condamner. La preuve : dans sa préface, Racine fait de son mieux pour la disculper sans en avoir l'air.

« Phèdre n'est ni tout à fait coupable ni tout à fait innocente. Elle est engagée, par sa destinée et par la colère des dieux, dans une passion illégitime, dont elle a horreur toute la première. [...] elle en parle avec une confusion qui fait bien voir que son crime est plutôt une punition des dieux qu'un mouvement de sa volonté. »

Autrement dit, aimer son beau-fils est une faute, mais pas tout à fait la sienne, puisqu'elle est agie par les dieux... Espérons donc que beaucoup de gens, au temps de Louis XIV comme aujourd'hui, croient dans les dieux grecs. Sinon, cette histoire oblige à penser une chose qui, on va le voir, ne va pas de soi : le désir féminin.

PENSER LE DÉSIR À LA LUMIÈRE DE PHÈDRE

Tel est en effet le grand sujet de la pièce, même si Racine multiplie les précautions oratoires pour ne pas l'avouer :

« Ce que je puis assurer, c'est que je n'ai point fait [*de pièce*] où la vertu soit plus mise en jour que dans celle-ci. Les moindres fautes y sont sévèrement punies ; la seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime même ; les faiblesses de l'amour y passent pour de vraies faiblesses ; les passions n'y sont présentées aux yeux que pour montrer tout le désordre dont elles sont cause... »

Une pièce sur la vertu ? Admettons. Mais Racine est surtout le principal auteur classique qui se soit penché sérieusement sur une passion de femme.

Pour prendre la mesure de cette originalité, rappelons qu'à partir du rôle d'Hermione dans *Andromaque*, Racine a conçu toutes ses grandes héroïnes pour une seule et unique comédienne, la Champmeslé, qui se trouvait aussi être sa maîtresse adorée. *Phèdre* est le dernier texte qu'il lui ait composé juste avant de changer radicalement d'existence : en 1677, l'année où la pièce est créée, il épouse Catherine de Romanet et devient historiographe officiel de Louis XIV. Même s'il composera deux pièces bibliques pour M<sup>me</sup> de Maintenon à la fin de sa vie, *Phèdre* marque ainsi la fin de sa carrière de tragédien, et la fin de sa vie d'amant. Quand l'héroïne, au début de la pièce, déclare « Soleil, je te viens voir pour la dernière fois », c'est donc un peu Racine qui nous parle à travers elle.

## Que veut la femme ?

On peut aisément concevoir que dans un tel contexte, le poète ait voulu montrer l'amour sous un jour nouveau, radical, en tout cas hors des normes de son public : un amour où la femme n'a pas besoin du désir de l'homme pour éprouver le sien. Ni pour l'exprimer.

Ce thème était original à l'âge classique, et il l'est sans doute encore aujourd'hui, dans la mesure où le grand sujet du moment, la question du consentement, finit par occulter celle du désir. « Est-ce que la femme veut bien ? » Ce garde-fou est certes indispensable, mais à force de lui donner le dernier mot, on oublie de se demander ce que la femme veut, tout court. Pour ma part, je gage que si *Phèdre* revient en force sur les scènes de théâtre, c'est qu'on veut mettre en scène cette question-là.

## LITTÉRATURE

« Que veut la femme ? », donc. Pour Freud, qui comparait le sexe féminin à un gouffre denté, cette énigme représentait rien de moins qu'un « continent noir ». Or c'est justement ce que fait la pièce de Racine la plus étudiée à l'école, et la plus jouée actuellement : elle s'attaque à ce continent noir. Derrière l'alexandrin le plus fameux de l'histoire littéraire : « Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue », c'est cet éternel mystère qui se dessine en ombre chinoise. Consciemment ou pas, l'époque donne envie de placer sous les projecteurs une femme non seulement désirante, mais affranchie du désir de l'homme, et même affranchie du souci d'être désirable. À cet égard, ce que dit l'héroïne aussitôt qu'elle entre en scène est tout à fait révélateur :

« Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent  
Quelle importune main, en formant tous ces nœuds,  
A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux ? »

Être une amoureuse ne donne pas forcément envie de se faire belle – Racine sentait cela bien avant les courants néoféministes. Pas de femme objet dans cette pièce, donc. La jeune fille qu'aime Hippolyte – la princesse Aricie, fille du pire ennemi de son père – est elle aussi présentée comme souveraine et sans coquetterie.

Comble d'ironie : la seule acception passive du mot « désir » se rapporte non pas à une femme, mais à la figure du patriarche par excellence : le fameux Thésée, roi d'Athènes, héros mythologique réputé pour ses amours multiples et débridées. Sous la plume de Racine, il n'est plus qu'un pauvre diable inopinément sorti de sa boîte : au début de la pièce, on annonce qu'il est mort, puis on apprend, dans un climat de déception à peine masquée, qu'il est encore vivant. Et lorsqu'il entre en scène, c'est pour constater lui-même qu'on ne l'attendait pas le moins du monde.

« Que vois-je ? Quelle horreur dans ces lieux répandue  
Fait fuir devant mes yeux ma famille éperdue ?  
Si je reviens si craint, et si peu désiré,  
Ô ciel ! de ma prison pourquoi m'as-tu tiré ? »

« Si peu désiré », oui. Dans la belle mise en scène de Robin Renucci, Serge Nicolai, qui fut naguère le Macbeth d'Ariane Mnouchkine, joue à merveille ce mélange entre réincarnation mythologique et dégradation du héros. La lecture de Matthieu Cruciani va dans le même sens, et se résume

PENSER LE DÉSIR À LA LUMIÈRE DE PHÈDRE

dans ce souvenir qu'il raconte volontiers : « Madeleine Marion, ma professeure à Chaillot, me disait : si tu veux comprendre la tragédie classique, lis *Gala* et *Paris Match*. » « Racine fait des efforts pour avoir l'air d'édifier la culpabilité féminine mais lui-même n'y croit pas, affirme-t-il encore. Phèdre est jeune, elle a été plus ou moins violée par Thésée qui l'a enfermée dans un palais, ensuite il s'en va en la confiant à Hippolyte qui a presque son âge. C'est comme un piège de structure : tout la pousse dans les bras d'Hippolyte. »

De son côté, Muriel Mayette-Holtz a voulu que Phèdre se présente comme la victime d'un vieux barbon. « Elle subit la situation, comme les jeunes filles mariées de force, et l'instinct de son corps est étouffé par des raisons sociales », analyse la metteuse en scène qui a confié le rôle à Ève Pereur, excellente en jeune première qui ne se laisse pas faire. De son côté, Anne-Laure Liégeois est encore plus radicale : « Phèdre dit non à la toute-puissance de Thésée et au système archaïque qu'il impose », explique-t-elle. Pour le rôle, elle a choisi Anna Mouglalis, figure emblématique de la femme qui en impose : forte des fantasmes qu'elle a toujours inspirés, mais aussi forte des combats qu'elle mène depuis des années pour que les femmes ne soient pas réduites à de simples objets de désir. Quitte à semer brillamment la zizanie dans le milieu du cinéma.

Car évidemment, l'affirmation du désir féminin est une chose qui ébranle l'ordre établi. Et tant mieux.

Mais une fois qu'on a dit cela, on n'a pas tout dit.

C'est en discutant avec Robin Renucci que j'ai découvert des enjeux moins évidents de la pièce. Lui s'attarde peu sur la question de la culpabilité de Phèdre. Il a confié le rôle-titre à Marilyne Fontaine, qui concilie parfaitement le registre de la tragédienne invoquant les dieux et celui de la femme purement et simplement amoureuse. Ce qui intéresse surtout le metteur en scène, c'est la figure de la « victime non consentante » : Hippolyte. Loin d'alimenter la guerre des sexes, cette façon de présenter les choses indique que les questions de désir et de consentement sont l'affaire de l'homme aussi (*the man « too »*, pourrait-on dire). « Elle lui tire l'épée de son fourreau ; il n'y a pas plus érotique comme référence », analyse Renucci à propos de la séquence où Phèdre, après son aveu, demande à Hippolyte de la tuer.

On ajoutera que dans ce face-à-face, personne ne prend le dessus – le rapport de force n'a donc rien à voir avec un viol. Mais on sait gré au metteur en scène d'avoir attiré notre regard sur cette victime-là : l'homme condamné par une accusation calomnieuse. Rappelons-le en effet : dans la

## LITTÉRATURE

pièce, Phèdre laisse sa suivante Œnone faire croire à Thésée que c'est son fils qui est coupable d'amour incestueux. Selon un schéma hélas classique dans la rhétorique des violeurs, « la personne qui a été abusée est accusée d'avoir agüiché », résume Renucci. Or dans sa conception impatiente de la justice, Thésée se fie à la rumeur, et condamne son fils à mort sans autre forme de procès.

Si notre époque se mire attentivement dans *Phèdre*, elle y trouvera donc une sorte de radiographie des enjeux profonds de MeToo : égalité des sexes par-delà la question du consentement ; autonomie du désir féminin et nécessité d'en reconnaître la puissance... Mais aussi mise en garde contre certaines condamnations hâtives et dévastatrices.

Longue vie à Racine qui savait déjà tout il y a si longtemps.

1. *Phèdre* mise en scène par Robin Renucci a été créée en 2022 et reprise début 2025 à la Criée, à Marseille ; celle de Matthieu Cruciani, créée en 2024, était en tournée, début 2025, notamment au Théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis ; celle d'Anne-Laure Liégeois, créée fin janvier 2025, est en tournée (celle-ci se terminera en novembre à Poitiers), et celle de Muriel Mayette-Holtz, créée en 2024 aux Arènes de Cimiez, sera reprise au Théâtre national de Nice à partir de septembre 2025.

## Phèdre par Robin Renucci : splendeur poétique et intensité émotionnelle



Dernière création du metteur en scène Robin Renucci en tant que directeur des Tréteaux de France, *Phèdre* investit la scène du théâtre de La Criée dont la charge lui revient désormais. La splendeur tragique et l'ampleur poétique du chef-d'œuvre racinien résonnent avec force dans ce spectacle d'une rare intensité émotionnelle.

Faire entendre la beauté de la versification en alexandrin, sa puissance poétique, travailler à la limpidité de l'intrigue et de ses rebondissements, s'attacher à montrer la pertinence et la portée contemporaine, universelle, du propos, tels ont été les grands axes de l'intention du metteur en scène. Cette *Phèdre* avec laquelle Robin Renucci clôt un cycle racinien rencontre ces belles exigences qui portent haut l'ensemble de son travail, soutenu par une ambition fondamentale : « *Retrouver le commun dans lequel nous replacent le verbe et les œuvres* ». Sublime tragédie de la passion amoureuse, du dilemme terrible opposant le désir à l'honneur, le chef-d'œuvre de Racine expose les affres dans lesquelles Phèdre, seconde femme de Thésée, Roi d'Athènes, est plongée. Elle est cette figure qui éprouve un amour criminel et fatal pour son beau-fils, enfant d'un premier mariage, Hippolyte. Si l'héroïne éponyme inspire bien cette terreur et cette pitié qui lui sont dévolues par Racine, elle partage dans la mise en scène de Robin Renucci cette fonction cathartique avec Hippolyte. « *La vraie victime* », affirme le metteur en scène, « *c'est Hippolyte* ».

### Des interprètes remarquables

Cet attachement « à révéler l'injustice absolue qui est faite au fils de Thésée et à revaloriser cette victime » tient à la manière dont Robin Renucci envisage cette tragédie de l'amour coupable ; celle-ci est à ses yeux « la tragédie de l'inceste ». Éclairée par cette lecture sans ambiguïté, l'œuvre est entendue comme rarement dans toutes les subtilités de sa gamme émotionnelle, dans sa poésie et sa beauté tragiques. Les enjeux attachés à chacun des protagonistes y gagnent en relief, servis par des interprètes remarquables qui tous manient l'alexandrin avec aisance et naturel. Marilyne Fontaine est une Phèdre vibrante, dont nous partageons les afflictions et les égarements. Ulysse Robin dans la peau de cette belle âme qu'est Hippolyte, tour à tour furieux, déconcerté, accablé, malheureux, en proie à l'insensé, nous attache terriblement. Eugénie Pouillot (Aricie), Nadine Darmon (Oenone), Julien Tiphaine (Thésée), Patrick Palmaro (Théramène), Chani Sabaty (Ismène), Solenn Goix (Panope) servent leurs rôles avec éclat. Le dispositif scénique quadri-frontal permet d'entrer dans l'intimité des personnages, lesquels, encerclés par les spectateurs, ne peuvent rien cacher de leurs états d'âme. Au beau milieu, un plateau circulaire absolument nu, flanqué de quatre petites rampes qui règlent les entrées et les sorties en rythmant la succession des scènes. Tout concourt à servir la clarté du propos, jusqu'aux costumes d'époque.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

# La Phèdre incandescente de Robin Renucci enflamme les syllabes raciniennes

6 mars 2023



**R**acine, certains l'adorent et vénèrent son théâtre. D'autres, auxquels j'appartiens, y sont insensibles, voire hermétiques. Une question de style et de forme, difficile à entendre. La mythologie étant souvent au cœur de ces intrigues, on peut y perdre son latin. *Phèdre* n'en est pas moins l'une de ses plus grandes œuvres.

Pour bien des comédiennes, le personnage de Phèdre est le rôle du répertoire qu'elles rêvent d'incarner. La puissance passionnelle des sentiments exprimés, entre amour démesuré et folie, en est l'une des principales raisons. Pour ma part, cette femme capricieuse et fiévreuse mériterait une claque dès le début et on serait tranquille pendant deux heures. Même la version de **Chéreau** m'avait laissé de glace. Pourquoi me suis-je rendue à la Criée, me demandez-vous ? Parce qu'il faut demeurer curieuse et qu'il n'y a que les sots qui ne changent pas d'avis ! Et pour la première fois, la pièce de **Racine** a fini par toucher mon cœur.

*Une mise en scène de toute beauté*

La mécanique scénique mise en place par **Robin Renucci**, qui a pris la tête du théâtre de la Criée à la suite de **Macha Makeïeff**, nous plonge au cœur de la représentation théâtrale. Le choix de la petite salle n'est pas anodin, car la jauge réduite permet une certaine proximité entre le texte, les artistes et les spectateurs.

Ces derniers sont installés sur des chaises dans un dispositif quadrifrontal qui encercle un magnifique tréteau de bois circulaire. Celui-ci est prolongé par quatre rampes d'accès par lesquelles les comédiens et comédiennes accèdent à la scène. Ces derniers sont déjà présents lorsque l'on pénètre dans la salle. Chacun à son point cardinal, les filles et les garçons aux angles opposés. Ils sont tous vêtus de somptueux costumes, ouvrage de **Jean-Bernard Scotto**, tout droit sortis de l'imagerie du XVII<sup>e</sup> siècle. Les lumières jouent sur le clair (le bois) et l'obscur (la pénombre de la salle). Le gong résonne, le spectacle commence. Il sera frappé à chaque début d'acte, annonçant la poursuite du combat.



©Pierre C

*Rages et désespoirs*

Car c'est bien de combat qu'il est question. Tragédie familiale et politique nourrie de querelles, d'emportements, de joutes (verbales), la pièce se termine en carnage. Qu'est-ce qui a pris à Phèdre de tomber amoureuse de son beau-fils ? La fille du roi Minos et de Pasiphaé, petite fille d'Hélios, dieu du Soleil, n'en sait elle-même trop rien. Cette passion secrète grandit en son sein tel un serpent, et la dévore au point de vouloir en mourir. À l'égal de son demi-frère, le Minotaure, elle fonce tête baissée. Dès l'annonce de la mort de son époux, le roi Thésée, elle avoue à Hippolyte ses sentiments. Il la rejette, lui préférant Aricie. Mais Thésée revient et sa femme, jalouse et blessée, accuse le fils d'avoir voulu abuser d'elle. La colère du père est terrible et la mort s'abat sur la maison. Les dieux, eux, sont contents, ils se sont vengés !



Phèdre est incarnée par **Marilyne Fontaine**. Avec sa chevelure de têtue blonde du Soleil, elle nous change des brunes ténébreuses ! La comédienne, âgée de trente-sept ans, a l'âge du rôle, celui d'une femme encore jeune que les tourments de l'amour déstabilisent. Avec une belle fougue et une grande émotion, l'actrice marque avec beaucoup de finesse les troubles qui secouent son personnage, écartelé entre raison et folie. Sa passion pour Hippolyte est un fantasme. Et lorsqu'on aime éperdument, on peut se faire cruelle. Car pour mieux souffrir, il faut que l'autre en bave également. Il est beau de la voir perdre pied et s'enfoncer dans sa tragédie interne.

### La jeunesse sacrifiée

La véritable victime est en réalité Hippolyte. Il n'avait rien demandé ! D'ailleurs, le titre initial de la pièce était *Phèdre et Hippolyte*. Ce jeune guerrier qui, pour avoir préféré la chasse à l'amour, a réveillé le courroux de Venus, se retrouve pris dans une histoire qui le dépasse. Sorti de l'enfance, il a vécu son adolescence à coups d'exploits. Devenu sage, il aime d'un amour impossible Aricie (épatante **Eugénie Pouillot**), prisonnière de son père Thésée, qui a tué ses frères. Et il est aimé par sa belle-mère d'un amour inconcevable. Du haut de sa jeunesse, **Ulysse Robin** est bouleversant de sincérité. Il est magnifique dans ce face-à-face avec le père, dans lequel il exprime tout son amour filial. Alors, oui, bon sang ne saurait mentir, ce jeune comédien est promis à un bel avenir.

Quelle bonne idée d'avoir distribué **Julien Tiphaine** dans le rôle de Thésée ! En général, c'est un vieux barbon. Ce qui expliquerait pourquoi Phèdre regarde un herbage plus vert. Là, le guerrier valeureux est encore dans la force de l'âge. Ce n'est pas un mari vieillissant qui découvre qu'il a été trahi, mais un homme ayant toujours toute sa place dans le lit de son épouse. Il est un père découvrant la valeur de son fils. La scène finale des remords prend une ampleur magistrale.

### La parole libérée

Enfin, dans l'esprit de troupe qui a alimenté la belle histoire des Tréteaux de France et perdurera sûrement à la Criée comme à la grande époque de la décentralisation, **Nadine Darmon** (exceptionnelle Oenone), **Patrick Palemero** (émouvant Thérémène), **Chani Sabaty** (étonnante Ismène) et **Solenn Goix** (douce Panope), nous ont régales.



© Pierre C

À travers son travail sur les œuvres de **Racine**, l'objectif de **Robin Renucci** est de « *redonner à entendre à tous, cette langue dans toute sa beauté et sa complexité* ». Ce qu'il réussit merveilleusement. En libérant, sans la trahir, la parole du carcan de la syllabe, en nourrissant sans aucune ambiguïté chaque intention des personnages, sa direction d'acteurs se révèle d'une grande précision. Il arrive même à nous faire découvrir que **Racine** ne manquait pas d'humour ! Quelques passages savoureux ne m'étaient pas parvenu jusqu'à ce jour. Que les puristes soient rassurés, on entend très bien toute la poésie de cette tragédie et l'intensité émotionnelle de la pièce nous saisit, bien présente. **Renucci** m'a réconcilié avec *Phèdre*, et je ne regrette pas ce beau voyage au cœur du théâtre.

*Marie-Céline Nivière, envoyée spéciale à Marseille*

## Marilyne Fontaine est une grande Phèdre mise en scène par Robin Renucci

*Robin Renucci clôt une décennie aux Tréteaux de France et lance sa première saison comme directeur de la Criée de Marseille avec la programmation au sein de son cycle Jean Racine de la pièce mythique Phèdre. Succession naturelle de Macha Makeïeff et comme un hommage à celle-ci, il rend hommage à cet amour du théâtre populaire qui les réunit*

### L'endroit du manque

Lorsqu'il était directeur du CDN des Tréteaux de France, nous avons applaudi les mises en scène épurées des deux pièces de Racine : **Andromaque** et **Bérénice**. Robin Renucci est un idéaliste généreux, un militant et donc un rêveur. Il désire créer un théâtre populaire, un théâtre pour tous qui saurait se jouer en tout lieu, même en extérieur, d'où le choix de décors facilement transportables. Il est aussi un homme élégant et il y a une splendeur dans ses scénographies.

A La Criée de Marseille, nous prenons place dans la petite salle configurée en quadrifrontal pour Phèdre.

Et nous comprenons ce qui impulse tant de force à son geste. Robin Renucci invente une scène qui est l'endroit du vide, le lieu du manque au coeur duquel la troupe va nous offrir sur un plateau, le plateau de notre scène psychique, les vers magiques de Jean Racine. Il pose un presque rien : une simple estrade centrale faiblement marquée qui figure le monde. Quatre colonnes lumineuses, départs de pentes légères vers l'estrade, seront les points cardinaux de ce monde clos. L'endroit ne connaît pas de hors-champ, sauf celui qu'en chemin, nous comprendrons. Les loges à vue finissent de construire un huis clos extra-temporel ; à charge pour les comédiens de savoir résister au vide. Et la troupe merveilleuse fabrique, dans ce vertige, un moment unique, une inoubliable apnée du temps.

### Le bain incestueux

L'intrigue est connue : Phèdre, fille de Minos et de Pasiphaé, est en proie à une douleur extrême : elle est follement amoureuse d'Hippolyte, le fils de Thésée, dont elle est l'épouse. Son beau-fils a l'intention de quitter Trézène pour partir à la recherche de son père, disparu. En effet, on croit que Thésée est mort. Il fuit ainsi son amour pour Aricie, sœur des Pallantides, qui fait partie du clan ennemi. Après que Phèdre a avoué ses sentiments à Hippolyte, Thésée revient. Phèdre implore la mort pour expurger son crime tandis que sa nourrice Œnone fomente de faire passer Hippolyte pour le seul traître. Maudissant son fils qui l'aurait outragé, Thésée apprendra son innocence trop tard, de la bouche même de son épouse qui meurt, à ses pieds.

Phèdre c'est la tragédie de l'amour fou, de la malédiction, des unions interdites et de la pire d'entre elles : de l'inceste. Les personnages sont soumis aux dieux qui laissent s'abattre sur eux la faute de leur lignée. Tandis que le drame se noue, Phèdre, Hippolyte et Thésée apostrophent les dieux, levant les yeux, jetant leurs bras vers le ciel pour implorer une clémence, pour réclamer justice. Le voici donc le hors champ caché dans la scénographie : l'Olympe au-dessus de nos têtes!

### Marilyne Fontaine est une grande Phèdre

Nous sommes devant un autel ouvert vers le ciel, un autel, percuté par les vers de Racine, à hauteur des hommes et de leurs désordres. Phèdre s'y consume d'un désir qui l'embrase. Ses colères sont âpres et désespérées ; elle sait que sa chute anticipe ses mots.

Toute la distribution témoigne d'un niveau d'excellence rare. On retrouve avec bonheur Solenn Goix (Elle incarnait une merveilleuse **Bérénice** mise en scène par Robin Renucci) et aussi son partenaire dans *Andromaque*, Patrick Palmero. Ulysse Robin incarne avec finesse un Hippolyte sacrificiel. Eugénie Pouillot émeut dans sa création de Aricie. Chani Sabaty tient son rôle avec brio. L'équation de la perfection se complète par Julien Tiphaine qui colonise l'espace en un puissant Thésée et qui bouleverse dans ses face à face inoubliables avec Maryline Fontaine (Phèdre) et Nadine Darmon (Œnone).

Marilyne Fontaine (« Elle incarnait Hermione dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Robin Renucci, Olga dans *Les Trois Soeurs*, de Tchekhov, mis en scène par Christian Benedetti, Varia dans *La Cersaie* et Elena dans *Onclé Vania*) joue chaque nuance, chaque élan, chaque trouble. La comédienne maîtrise chaque mot ; restitue chaque émotion.

Marilyne Fontaine est une grande Phèdre. Elle double l'intelligence du texte de celle de la psyché. Elle joue le désir, cette braise ardente de l'inceste, une braise qui la réduira en cendres. Elle joue autant la terreur réfléchie que l'instinct pulsionnel. Elle est spectaculaire. Elle est inoubliable et si cela ne suffisait pas, Nadine Darmon, formidable, joue Œnone au diapason et en harmonie.

Le moment est inoubliable.

ON A VU

## "Phèdre" selon Robin Renucci, le théâtre à l'os

Le directeur de La Criée reprend jusqu'à dimanche la tragédie de Racine dans une version grand format.

La scène circulaire en marqueterie posée sur le grand plateau de La Criée, avec ses quatre rampes comme les rayons d'un soleil, rappelle le théâtre de tréteaux, cette scène rudimentaire en bois installée sur les places dès le XVII<sup>e</sup> siècle, au plus près du jeu des acteurs. C'est dire l'intention de Robin Renucci de revenir à l'essentiel du théâtre. Évidemment, la scénographie proposée à La Criée n'est pas aussi rustique. Élégante et épurée, elle met dans la lumière, avec le moins d'artifice possible, une des tragédies les plus connues du répertoire classique français. Ses passions, son intrigue et sa langue magnifique, en alexandrins, interprétée, avec justesse et une diction excellente, par la troupe de comédiens. De l'art théâtral classique qui n'évite pas emportements et emphases.

Lorsqu'ils ne sont pas sur l'estrade et sous le courroux des dieux, les comédiens, dans leurs costumes d'époque, rejoignent des bancs disposés dans les quatre angles, marqués par des faisceaux lumineux. Restant ainsi à la vue du public. L'un d'eux vient alors ponctuer chaque acte de coups de gong.

L'artifice du théâtre utilisé dans cette production est la lumière, froide quand les coups du destin font pâlir les visages, chaude quand les passions em-



Phèdre (Marilyne Fontaine) et Oenone (Nadine Darmon), dévouée à sa reine jusqu'à la perfidie. / PHOTO PIERRE GONDARD

*Ce parti pris du dépouillement rend particulièrement lisible la tragédie.*

brassent les personnages. Elle met aussi en relief ces scènes où se disputent culpabilité, mensonge, injustice et innocence. Dans ces moments-là, le jeu d'ombre et de lumière semble souligner au feutre noir ces corps en proie aux tourments. Offrant des tableaux

presque allégoriques. Notamment au final, quand Phèdre, rongée par la culpabilité, est laissée, morte, au sol.

Ce parti pris du dépouillement rend particulièrement lisible cette tragédie (et sa langue), que l'on a plaisir à réentendre. Et pour ceux qui connaissent la précédente version de Robin Renucci, en petite salle et en quadri frontal, cette nouvelle mouture sur le grand plateau offre une autre vision de *Phèdre*.

Si la première plaçait le public au plus près des acteurs et au cœur des passions qui les animent, jusqu'à les com-

prendre, la seconde invite à prendre du recul sur les sentiments et révèle davantage l'intrigue. Ainsi, la folie de Phèdre saute littéralement aux yeux, jusqu'à parfois faire rire. Tout comme l'innocence d'Hippolyte, injustement accusé du crime de Phèdre. En effet, Phèdre aime Hippolyte, le fils de son mari Thésée, roi d'Athènes, et d'Antiope, une amazone. Du théâtre classique mais qui brille par la maîtrise de ses fondamentaux.

A.K.

Jusqu'à dimanche à La Criée.  
theatre-lacriee.com

# À La Criée, au plus près de "Phèdre"

**ON A VU** Robin Renucci met en scène la tragédie de Racine



**I** Marilyne Fontaine est une saisissante Phèdre.

/PHOTO PIERRE GONDARD

**P**our mettre en scène *Phèdre* de Racine, l'une des tragédies les plus connues du répertoire classique français, Robin Renucci a choisi l'épure, la sobriété, la proximité. Pour placer le public au plus près des passions qui se jouent là, de ces vers que nous connaissons avec plus ou moins de fidélité, du jeu de ses comédiens justes et intenses, le metteur en scène a opté pour une petite jauge. Dans le Petit théâtre de La Criée, il a placé une scène circulaire en bois, autour de laquelle les spectateurs sont disposés. Un plateau élégant en quadrifrontal qui offre à la vue de tous les affects qui pèsent sur les personnages et suggère une interprétation irréprochable, tout comme une judicieuse occupation de cette aire de jeu. Lorsqu'ils ne sont pas

dans la lumière et sous le courroux des dieux, les comédiens rejoignent des chaises disposées dans les quatre angles, ne quittant jamais tout à fait la pièce. Ils portent tous des costumes d'époque, aussi somptueux qu'ils sont sulfoquants, témoignant de ces combats intérieurs entre honneur et passion mortelle. *Phèdre* aime en effet Hippolyte, le fils de son mari Thésée, roi d'Athènes, et d'Antiope, une amazone. Lorsqu'elle apprend la mort du roi, elle avoue ses sentiments à Hippolyte qui, lui, aime Aricie. Mais, déjà, la rumeur annonce que Thésée serait vivant...

Et c'est ainsi que l'on suit, sans temps mort, cette tragédie puissante en cinq actes seulement ponctués de coups de gong, que l'on a plaisir à réentendre. Parce

que, justement, ce parti pris de la simplicité la rend parfaitement lisible. Grâce à la diction excellente et l'expressivité des interprètes, la langue de Racine et ses vers en alexandrin se font tout à fait audibles, presque actuels, et touchent en plein cœur. Du théâtre classique certes, mais qui brille par la maîtrise de ses fondamentaux : le texte et le jeu.

Ainsi, Marilyne Fontaine est une saisissante Phèdre, Nadine Darmon une remarquable Oenone, dévouée à sa reine jusqu'à la perfidie, Julien Tiphaine, un puissant Thésée, Ulysse Robin est Hippolyte, Patrick Palmero (Théramène), Eugénie Pouillot (Aricie), Chani Sabaty (Ismène), Solenn Goix (Panope). **A.K.**

Jusqu'au 10 mars à La Criée. De 9 à 25€.  
[www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

## Phèdre : le goût de l'épure

**Un plateau dépouillé, des comédien·nes au ton juste et fougueux, la mise en scène de Robin Renucci remporte tous les suffrages**

Créée en 2022 aux Tréteaux de France pour succéder à *Bérénice*, *Britannicus* et *Andromaque*, la *Phèdre* de **Robin Renucci** s'épanouit ces jours-ci au Petit Théâtre de La Criée. Le dispositif qui s'y déploie n'est pas nouveau : une scène circulaire bordée de quatre entrées accueille les comédiens, livrés sans ambages à des spectateurs tous proches. Sans aucun autre effet que quelques costumes – malheureusement fort peu seyants – les comédiens s'emparent du texte avec fougue et grâce. Chacun excelle à faire entendre et comprendre ce texte si lointain, dans toute sa richesse, toutes ses ambiguïtés et toute sa profondeur.

### Douce stupeur

Texte qui place, une fois n'est pas coutume, son personnage éponyme en son centre, et auquel la mise en scène emboîte le pas : **Marilyne Fontaine** est une Phèdre inspirée, poussée dans ses retranchements par sa passion interdite, mais aussi et surtout par sa solitude et sa fragilité. Seule l'Oenone douce et maternelle de **Nadine**

**Darmon** semble prête à lui accorder le pardon et le repos qu'elle implore, mais elle le fait en dépit de toute morale et de toute raison. Thésée a les traits et la voix ouverte et outrée de **Julien Tiphaine** : il occupe l'espace, tonne, rage. Prompt à condamner sans avoir pris le temps de juger, il disqualifie sans l'entendre non plus son fils Hippolyte – **Ulysse Robin**, jouant sur le même fil entre douce stupeur et colère. Le parallèle entre l'aveu de l'amour incestueux de Phèdre pour Hippolyte et celui d'Hippolyte pour la tendre et courageuse Aricie – **Eugénie Pouillot** – se voit lui aussi habilement souligné, dans les inflexions de voix, gestes et jeux de regards qui accompagnent ces scènes jumelles. Car ce n'est certes pas un amour partagé qui unit ces deux personnages, mais bien une parenté dans le tragique.

SUZANNE CANESSA

---

*Phèdre*  
Jusqu'au 10 mars  
La Criée, théâtre national de Marseille.

PRESSE ÉCRITE

# Annonces

# Phèdre

LA CRIÉE / DE JEAN RACINE / MISE EN SCÈNE ROBIN RENUCCI

Après *Britannicus*, *Bérénice* et *Andromaque*, Robin Renucci achève son cycle racinien avec *Phèdre* en rendant hommage, au-delà de la passion de la petite-fille du Soleil, à la victime innocente de son crime.

## Que voulez-vous faire avec *Phèdre* ?

**Robin Renucci :** Je travaille selon trois axes : faire un théâtre qui lutte contre l'appauvrissement de la langue, qui nous réunit et qui dénonce les égarement de l'*hubris*, cette démesure mortifère. Tout le monde prend désormais la parole, sans plus aucun souci de la syntaxe, du sens et de la capacité poétique à solliciter une oreille, c'est-à-dire un entendement, pour produire de la pensée. On hurle sans écouter. Ce spectacle est un manifeste contre cette cacophonie : la langue de Racine n'est peut-être pas immédiatement compréhensible (par sa matière phonétique qui peut rebuter, par l'alexandrin en ses permutations),

mais on peut travailler à la rendre audible et faire en sorte qu'elle devienne claire par les émotions qu'elle procure. Cela doit permettre d'éclairer le plus possible le récit.

## « La vraie victime, c'est Hippolyte. »

### Comment éclairer le récit ?

**R. R. :** En révélant l'injustice absolue faite à Hippolyte, accusé d'avoir séduit sa belle-mère. Voilà donc une victime qui subit un viol, un inceste (entendons la charge sexuelle des propos de Phèdre !) et est accusé d'avoir allumé la flamme. Je veux revaloriser cette victime à l'heure où on commence enfin à interroger le pouvoir qu'autorisent l'ascendance et la verticalité des relations. Hippolyte est un guerrier qui tombe amoureux de la fille de l'ennemi. Son erreur diplomatique scelle sa culpabilité. Hippolyte est pris dans l'étau amoureux de cette mère possédée par une démesure qui la rend incapable de ne pas transgresser. Ce jeune homme abusé est alors accusé par son père qui le maudit et charge Neptune de le fracasser. Pourquoi ? Parce que CEnone a menti ! La jeunesse d'Hippolyte renforce l'injustice dont il est victime. Il est écrasé par le poids d'un passé dont il n'est pas responsable et par l'*hubris* furieux de ses parents. Comme l'est la jeunesse actuelle, écrasée par l'héritage du capitalisme, où la jouissance individuelle l'emporte sur l'intérêt public. Comment trouver des repères dans ce monde où les pères n'en sont plus ?

© Jean-Christophe Bardot



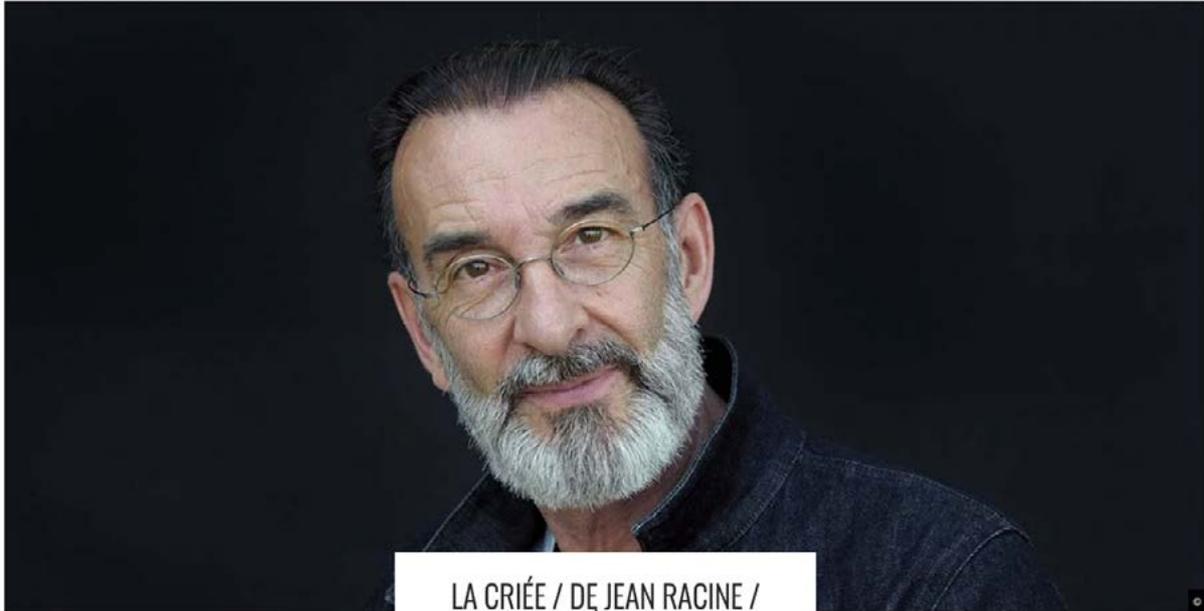
### Comment, alors ?

**R. R. :** En retrouvant le commun dans lequel nous replacent le verbe et les œuvres. Pour dire et redire qu'il nous faut arrêter de dévorer nos enfants et de détruire, en laissant le capitalisme dévorer le monde, ceux qui ne sont pas encore nés. Certes, Phèdre est victime de Vénus, mais elle participe au fracas en détruisant l'enfant par son égoïsme et son avidité. La vraie victime, c'est Hippolyte. C'est en cela que *Phèdre* est une fin de cycle, puisque les enfants qu'Hippolyte aurait pu avoir avec Aricie ne verront jamais le jour. On me dira que je relie toujours les textes à ce que nous vivons. C'est vrai. Je pense évidemment aux enfants et aux enfants des enfants de tous les pays en guerre, en ce moment, sur notre planète, victimes de notre *hubris*. Il nous faut continuer à transmettre cette alerte par la parole qui, quand elle est riche et dit précisément les choses, nous réunit.

Propos recueillis par Catherine Robert

# la terrasse

Robin Renucci achève son cycle racinien avec *Phèdre*



LA CRIÉE / DE JEAN RACINE /  
MISE EN SCÈNE DE ROBIN  
RENUCCI

Publié le 21 février 2023 - N° 308

Après *Britannicus*, *Bérénice* et *Andromaque*, Robin Renucci achève son cycle racinien avec *Phèdre* en rendant hommage, au-delà de la passion de la petite-fille du Soleil, à la victime innocente de son crime.

Que voulez-vous faire avec *Phèdre* ?

Robin Renucci : Je travaille selon trois axes : faire un théâtre qui lutte contre l'appauvrissement de la langue, qui nous réunit et qui dénonce les égarement de l'*hubris*, cette démesure mortifère. Tout le monde prend désormais la parole, sans plus aucun souci de la syntaxe, du sens et de la capacité poétique à solliciter une oreille, c'est-à-dire un entendement, pour produire de la pensée. On hurle sans écouter. Ce spectacle est un manifeste contre cette cacophonie : la langue de Racine n'est peut-être pas immédiatement compréhensible (par sa matière phonétique qui peut rebuter, par l'alexandrin en ses permutations), mais on peut travailler à la rendre audible et faire en sorte qu'elle devienne claire par les émotions qu'elle procure. Cela doit permettre d'éclairer le plus possible le récit.

“

« La vraie victime, c'est Hippolyte. »

”

**Comment éclairer le récit ?**

R.R. : En révélant l'injustice absolue faite à Hippolyte, accusé d'avoir séduit sa belle-mère. Voilà donc une victime qui subit un viol, un inceste (entendons la charge sexuelle des propos de Phèdre !) et est accusé d'avoir allumé la flamme. Je veux revaloriser cette victime à l'heure où on commence enfin à interroger le pouvoir qu'autorisent l'ascendance et la verticalité des relations. Hippolyte est un guerrier qui tombe amoureux de la fille de l'ennemi. Son erreur diplomatique scelle sa culpabilité. Hippolyte est pris dans l'étau amoureux de cette mère possédée par une démesure qui la rend incapable de ne pas transgresser. Ce jeune homme abusé est alors accusé par son père qui le maudit et charge Neptune de le fracasser. Pourquoi ? Parce que Cœnone a menti ! La jeunesse d'Hippolyte renforce l'injustice dont il est victime. Il est écrasé par le poids d'un passé dont il n'est pas responsable et par l'*hubris* furieux de ses parents. Comme l'est la jeunesse actuelle, écrasée par l'héritage du capitalisme, où la jouissance individuelle l'emporte sur l'intérêt public. Comment trouver des repères dans ce monde où les pères n'en sont plus ?

**Comment, alors ?**

R.R. : En retrouvant le commun dans lequel nous replacent le verbe et les œuvres. Pour dire et redire qu'il nous faut arrêter de dévorer nos enfants et de détruire, en laissant le capitalisme dévorer le monde, ceux qui ne sont pas encore nés. Certes, Phèdre est victime de Vénus, mais elle participe au fracas en détruisant l'enfant par son égoïsme et son avidité. La vraie victime, c'est Hippolyte. C'est en cela que *Phèdre* est une fin de cycle, puisque les enfants qu'Hippolyte aurait pu avoir avec Aricie ne verront jamais le jour. On me dira que je relie toujours les textes à ce que nous vivons. C'est vrai. Je pense évidemment aux enfants et aux enfants des enfants de tous les pays en guerre, en ce moment, sur notre planète, victimes de notre *hubris*. Il nous faut continuer à transmettre cette alerte par la parole qui, quand elle est riche et dit précisément les choses, nous réunit.

Propos recueillis par Catherine Robert

# la terrasse

FOCUS -302-THÉÂTRE DE LA CRIÉE : UNE SAISON 2022/2023 QUI ÉCLAIRE « L'AUTRE ET SON SUBLIME MYSTÈRE »

## La Criée accueille trois spectacles programmés par son nouveau directeur, Robin Renucci : *La Tendresse*, *Phèdre* et *Oblomov*

La saison 2022/2023 de La Criée accueille trois spectacles programmés par son nouveau directeur, Robin Renucci. *La Tendresse* de Julie Berès et deux propositions qu'il met lui-même en scène : *Oblomov* de Nicolas Kerszenbaum et *Phèdre* de Racine.

Continuant son travail avec les auteurs Alice Zeniter et Kevin Keiss, Julie Berès est allée à la rencontre de jeunes hommes, les questionnant sur leurs rapports à la virilité, sur ce qu'ils font des clichés, des injonctions sociales et de l'héritage du patriarcat. Dans l'adresse directe au public d'un théâtre performatif, des comédiens originaires de différents horizons artistiques, géographiques et sociaux explorent l'impensé de la masculinité. Le texte est comme une partition musicale et les interprètes forment un chœur, dont émergent tour à tour des solistes. L'ensemble compose un spectacle éblouissant de fantaisie et d'énergie. Autre figure de la masculinité, celle d'Oblomov, qui fait le désespoir de ses amis et la risée de ses détracteurs tant sa passivité contemplative tourne à l'aboulie. Jusqu'à ce que le regard d'une femme, qui voit en lui ce qu'il a enfoui sous des décennies d'habitudes molles, parvienne à le changer.

**Amour, toujours...**

Grâce à l'amour, la vie d'Oblomov redevient un kaléidoscope digne d'être exploré. Mais comme l'amour s'use plus vite que le monde ne change, la procrastination reprend le dessus... Si Robin Renucci choisit l'adaptation que signe Nicolas Kerszenbaum du roman d'Ivan Gontcharov, il retrouve le théâtre classique avec Racine, pour une version de *Phèdre* qui clôt son exploration du verbe du Grand Siècle commencée avec *Britannicus*, *Bérénice* et *Andromaque*. *Phèdre* se veut maîtresse là où elle devrait être mère. Hippolyte aime la sœur des ennemis de son père. Thésée, défaillant et absent, est trop loin de la cour où il devrait régner... « *Au cœur de cette tragédie se joue un combat entre ombre et lumière, entre désir et raison, dicté par la violence des fantasmes qui animent Phèdre, la plus touchante, la plus mémorable victime de l'amour* », dit Robin Renucci qui fait briller la langue, comme dans un écrin, sur un plateau nu.

## Phèdre - Robin Renucci reprend le chef-d'oeuvre de Racine



Extrait du spectacle « Phèdre » - © Pierre Gondard



Une nouvelle année où le Théâtre classique fait écho à la création contemporaine ! Robin Renucci reprend le chef-d'œuvre de Racine, Phèdre, dans un nouvel espace scénique frontal où les interprètes vont vibrer avec limpidité les alexandrins raciniens dans toutes leur poésie et leur beauté funeste. Dans un spectacle brûlant et poétique, **Tamara Al Saadi** compose sa propre version du mythe d'Antigone et nous conte, en miroir, l'histoire d'Eden, jeune fille placée par l'Aide Sociale à l'Enfance. Un mythe peut éclairer le présent, mais l'inverse est également possible, deux spectacles essentiels que nous sommes heureux de vous inviter à découvrir ou re-découvrir.

Pour cette nouvelle version, les interprètes évoluent dans un espace scénique frontal, sans rien cacher de leurs états d'âme. Sur un plateau incandescent, ils font vibrer avec limpidité les alexandrins raciniens dans toutes leur poésie et leur beauté funeste.

« Phèdre »

*Théâtre La Criée*

*30 Quai de Rive Neuve, 13007 Marseille*

*Jeudi 9 janvier 2025 à 20h - Salle Déméter*

*22h - Échange avec l'équipe de « Phèdre »*

*Vendredi 10, samedi 11 janvier 2025 à 20h*

*Dimanche 12 janvier 2025 à 16h*

*Simultanément le dimanche, une [Garderie artistique théâtre](#)*

*Atelier théâtre (6-13 ans) pour les enfants pendant que vous assistez à la représentation*

*2€ sur réservations au 04 91 54 70 54*

*[Réservations en ligne](#)*

*Tarif : de 6 à 26€*

## Marseille Culture

# Robin Renucci: "Phèdre", son "spectacle manifeste"

Du 8 au 12 janvier, le directeur de La Criée reprend la tragédie de Racine, mais dans une version différente de celle proposée en 2023, sur le grand plateau.

Le directeur de la scène nationale, Robin Renucci, avait créé en novembre 2023 *À la paix !*, son premier spectacle "maison". Cette saison, il reprend son *Phèdre* de Racine, l'une des tragédies les plus connues du répertoire classique français, qu'il avait présentée également en 2023 dans un dispositif quadri frontal, épuré, sobre, sur la petite scène du théâtre. Au plus près des acteurs et des passions. Pour cette nouvelle version adaptée à la grande salle, les interprètes de *Phèdre*, Hippolyte, Thésée, Aricie, vont évoluer dans un espace scénique frontal, ouvert, pour offrir une autre perspective de la pièce. Un grand-angle qui ouvre davantage sur les thèmes qui traversent la tragédie. Sans pour autant perdre le contact avec "cette langue magnifique" en alexandrins que la précédente version rendait si limpides et étonnamment actuels.

### Pourquoi reprendre "Phèdre" dans une version grand format ?

C'est une œuvre qui est un puits sans fond. Sans parler de sa langue absolument incroyable, qui se travaille avec des acteurs athlètes. C'est, pour moi, un spectacle manifeste où la noblesse du théâtre et de la langue est affirmée. En quadri frontal, c'est un regard intime, à un mètre des acteurs, qui étaient dans une relation passionnelle. Ce qui me plaît dans ce dispositif, c'est de sonder la profondeur des sentiments avec une troupe d'acteurs. Et ce qui m'intéresse dans cette nouvelle version, c'est de la faire résonner avec notre société. Et d'élargir le public.

### Et en quoi résonne-t-elle avec notre société ?

J'ai axé la mise en scène sur la question de l'injustice, du mensonge, de la culpabilité. C'est une chose qui fait partie de



Robin Renucci a conservé la même troupe d'acteurs à l'exception de Thésée. Ici Marilynne Fontaine en Phèdre. / P. GONDARD

l'œuvre et qui n'est pas toujours mise en valeur. L'injustice peut prendre le dessus sur la vérité, le mensonge peut l'emporter et le coupable n'est plus seulement celui qui agit sur l'autre mais celui qui est abusé. Tout cela résonne fortement avec notre époque. Il est aussi question de la condamnation de la jeunesse, et du consentement. Il y a deux baisers, l'un est consenti, l'autre est un abus. C'est ce que raconte assez clairement la pièce. On voit en effet une belle-mère, Phèdre, qui va abuser d'un jeune homme, Hippolyte, parce qu'elle est elle-même sous l'influence de Vénus et de sa pulsion.

**En changeant la forme, on change donc de perspective sur la tragédie, des passions en ver-**

### sion intime aux grands thèmes sur le grand plateau ?

Des grands thèmes et presque des allégories : l'allégorie de la justice, de la culpabilité, du mensonge. Tous ces personnages que l'on va voir de façon plus claire. J'ai travaillé en profondeur cet angle. Mon objectif c'est de rendre l'incompréhensible compréhensible. Ce qui m'intéresse dans l'éducation de notre public, au sens noble du terme, c'est le chemin à faire ensemble. Montrer que le théâtre est un point de vue artistique puissant, qui doit être perçu par tous, du néophyte à l'érudit.

### Comment cette intention se traduit-elle sur le plateau ?

Ce grand plateau est un soleil, c'était déjà un soleil dans la précédente version, mais on ne le

voyait pas parce qu'on était à hauteur de plancher. C'était un grand rond en marqueterie. Là, on est à un endroit où on voit ces rampes qui sont comme des passages entre la vie et le théâtre. Les comédiens restent à vue et quand ils mettent un pied sur la rampe, ils embrassent le plateau et le personnage, et ils deviennent des demi-dieux. Il faut rappeler la place de la mythologie dans *Phèdre*. Et là, le travail des lumières par Sarah Marcotte est absolument magnifique. C'est elle qui assurera la lumière de ma prochaine création, *La leçon*, d'Eugène Ionesco, la saison prochaine.

A.K.

**Du 8 au 12 janvier à La Criée. Il ne reste que quelques places. De 6 à 26 euros. [theatre-lacriee.com](http://theatre-lacriee.com)**

du 8 au 14 mars 2023 - Zébuline l'hebdo XI

ON Y ÉTAIT

## Phèdre : le goût de l'épure



Un plateau dépouillé, des comédien·nes au ton juste et fougueux, la mise en scène de Robin Renucci remporte tous les suffrages

Créée en 2022 aux Tréteaux de France pour succéder à *Bérénice*, *Britannicus* et *Andromaque*, la *Phèdre* de **Robin Renucci** s'épau-nouit ces jours-ci au Petit Théâtre de La Criée. Le dispositif qui s'y déploie n'est pas nouveau : une scène circulaire bordée de quatre entrées accueille les comédiens, livrés sans ambages à des spectateurs tous proches. Sans aucun autre effet que quelques costumes – malheureusement fort peu seyants – les comédiens s'emparent du texte avec fougue et grâce. Chacun excelle à faire entendre et comprendre ce texte si lointain, dans toute sa richesse, toutes ses ambiguïtés et toute sa profondeur.

### Douce stupeur

Texte qui place, une fois n'est pas coutume, son personnage éponyme en son centre, et auquel la mise en scène emboîte le pas : **Marilyne Fontaine** est une Phèdre inspirée, poussée dans ses retranchements par sa passion interdite, mais aussi et surtout par sa solitude et sa fragilité. Seule l'Oenone douce et maternelle de **Nadine**

**Darmon** semble prête à lui accorder le pardon et le repos qu'elle implore, mais elle le fait en dépit de toute morale et de toute raison. Thésée a les traits et la voix ouverte et outrée de **Julien Tiphaine** : il occupe l'espace, tonne, rage. Prompt à condamner sans avoir pris le temps de juger, il disqualifie sans l'entendre non plus son fils Hippolyte – **Ulysse Robin**, jouant sur le même fil entre douce stupeur et colère. Le parallèle entre l'aveu de l'amour incestueux de Phèdre pour Hippolyte et celui d'Hippolyte pour la tendre et courageuse Aricie – **Eugénie Pouillot** – se voit lui aussi habilement souligné, dans les inflexions de voix, gestes et jeux de regards qui accompagnent ces scènes jumelles. Car ce n'est certes pas un amour partagé qui unit ces deux personnages, mais bien une parenté dans le tragique.

SUZANNE CANESSA

*Phèdre*  
Jusqu'au 10 mars  
La Criée, théâtre national de Marseille.



Phèdre © Sigrid Colomyès

# "Phèdre", jeunesse sacrifiée

**THÉÂTRE** À La Criée, Robin Renucci met en scène le chef-d'œuvre de Racine

**D**ans son bureau dont les fenêtres donnent sur le Vieux-Port, Robin Renucci aime regarder la ville respirer, bouger. À partir de ce soir, le directeur de La Criée y met en scène *Phèdre* de Racine, avec un regard très personnel, connecté à notre monde. "Il y a ceux qui aimeront la qualité de jeu des acteurs et de la langue car je m'attache à ce qu'elle soit la plus directe possible, prophétise-t-il. Mon travail est que celui qui n'est jamais venu au théâtre comprenne une histoire, sans que le vers soit joué comme la prose. Je veux faire entendre une langue dans un contexte d'aujourd'hui, dans une société du dérèglement".

Hippolyte (Ulysse Robin), adolescent amoureux qui n'ose pas dire à son père Thésée (Julien Tiphaine) qu'il aime Aricie (Eugénie Pouillot), est pour Robin Renucci, l'incarnation d'une jeunesse sacrifiée. C'est ce qu'il voit au cœur de cette tragédie familiale et politique. "À côté de mon travail sur des autrices et auteurs contemporains comme Karel Capek, il me semblait que se soucier de notre théâtre national français en se demandant ce qu'il a de plus spécifique - et la réponse est la langue -, était une recherche en profondeur. Je l'ai menée autour de plusieurs pièces de Racine. J'ai commencé par *Bérénice*, *Bri-tannicus*, *Andromaque*, et terminé par *Phèdre* parce que c'était aussi un parcours de théâtre avec rien d'autre que l'essentiel : le texte, sans décor et avec les mêmes acteurs prodigieux que l'on retrouve souvent dans les quatre spectacles. Ils sont rodés à ce travail de l'alexandrin et du vers. Souvent, on le fuit car on a peur de l'alexandrin. Ce n'est pas mon cas, il me touche et je sais comment le rendre audible



"Phèdre, c'est l'histoire d'un inceste, d'une belle-mère qui veut coucher avec son très jeune beau-fils, qui est accusé de surcroît d'être l'instigateur de la faute".

/ PHOTO SIGRID COLOMYÈS

par les choix que je fais".

Ces quatre spectacles, qui pourraient être montrés le temps d'une nuit Racine, amènent à une montée en puissance de la théâtralité. Avec, pour *Phèdre*, davantage de costumes et un promontoire, un plateau rond en marqueterie en forme de soleil avec quatre points cardinaux. "Les costumes, plutôt du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont beaucoup de force", analyse le comédien et metteur en scène.

## De *Phèdre* à *Hippolyte*

Pourquoi le personnage d'Hippolyte, sur qui *Phèdre* (Marilyne Fontaine) jette son dévolu, le touche-t-il si profondément ? "Dans l'histoire, qu'est-ce

que cette démesure ? Ces gens qui n'ont plus de limite ? Comme les parents de *Phèdre*, dont la mère a couché avec un taureau ? On est nous-mêmes aujourd'hui face à un monde d'une telle hubris, d'une telle démesure, où il n'y a plus de limite, qu'on en arrive à tuer nos enfants, ce que l'on peut transposer à l'état actuel de la Terre que nous transmettons. Avec elle, on va laisser à nos enfants la perspective d'une mort programmée..." "Phèdre, c'est l'histoire d'un inceste, d'une belle-mère qui veut coucher avec son très jeune beau-fils, qui est accusé de surcroît par une fausse nouvelle, l'une de ces fake news si nombreuses aujourd'hui, d'être l'ins-

tigateur de la faute. Cette double culpabilisation de la victime parle elle aussi beaucoup dans notre société, traversée par des affaires retentissantes, et dans notre monde. Son père Thésée doit l'amener à Neptune pour qu'il soit broyé. Pour moi, regarder l'innocence et l'injustice d'Hippolyte, c'est encore plus fort que de mettre en valeur le tourment de *Phèdre*. Pour moi, elle n'est pas une victime. Elle passe à l'acte, elle est elle-même dans cette démesure qu'il faut arrêter".

Olga BIBILONI

"Phèdre", ce soir à 20h à La Criée et jusqu'au vendredi 10 mars.  
theatre-lacriee.com, 04 91 54 70 54



Photo : Pierre Conlard

**GUIDE** 43  
 en Provence  
 DE L'HIVER  
 Vos rendez-vous culture et loisirs


L'acteur-réalisateur, metteur en scène et directeur du Théâtre national de Marseille, Robin Renucci, reprend la célèbre tragédie de Racine. Dans une mise en scène incandescente et sur un plateau nu, où les alexandrins raciniens résonnent dans toute leur limpidité et leur intensité, Phèdre, l'héroïne tragique par excellence, jouée par Marilynne Fontaine, confesse ses violents tourments. La poésie et la beauté funeste du chef-d'œuvre de la tragédie sont à savourer à l'état brut. Du 8 au 12 janvier à La Criée, Marseille (13) [theatre-lacriee.com](http://theatre-lacriee.com)

### Marseille

Du 8 au 12 janvier

# À la racine de la tragédie

En mettant en scène l'emblématique *Phèdre*, Robin Renucci confirme son appétence pour Racine



*Phèdre* © Sigrïd Colomyès

Une mise en scène du chef-d'œuvre de Racine, *Phèdre*, par le nouveau directeur de la Criée, **Robin Renucci**, dont la passion pour le dramaturge et poète s'est déjà exprimée à travers celles de *Bérénice* en 2019, *Britannicus* en 2020 et *Andromaque* en 202, pour la troupe des Tréteaux de France. L'histoire est connue : Phèdre se dévoile et confesse son tourment et son coupable amour pour le jeune Hippolyte, fils de son mari et roi d'Athènes Thésée qu'il a eu d'une Amazone, époux dont des rumeurs annoncent la mort au cours d'une bataille. Mais le jeune homme en aime une autre, et repousse Phèdre. Honte et déshonneur, surtout que les rumeurs étaient fausses. Thésée n'est pas mort, il est de retour, et Hippolyte l'accompagne... La pièce de Racine dit un combat entre ombre et lumière, entre désir et honneur, dicté par la violence des sentiments qui animent Phèdre, l'héroïne tragi-

que par excellence. Une tragédie où l'amour et la haine ont le même visage, et où Phèdre, attirée vers le crime par une fatalité irrésistible, exerce une fascination d'autant plus forte qu'elle résulte non du crime qu'elle commettra, mais du malheur qui l'y poussera. Pour Robin Renucci, il s'agit une nouvelle fois à travers cette mise en scène, dans une époque où il lui semble que le jargon publicitaire, les slogans, les éléments de langage en politique, les tweets, etc... détruisent la langue, de redonner cette dernière à entendre dans toute sa beauté et sa complexité.

MARC VOIRY

*Phèdre*

Du 3 au 10 mars

La Criée, théâtre national de Marseille

## THÉÂTRE

## Phèdre, le désir ou l'honneur

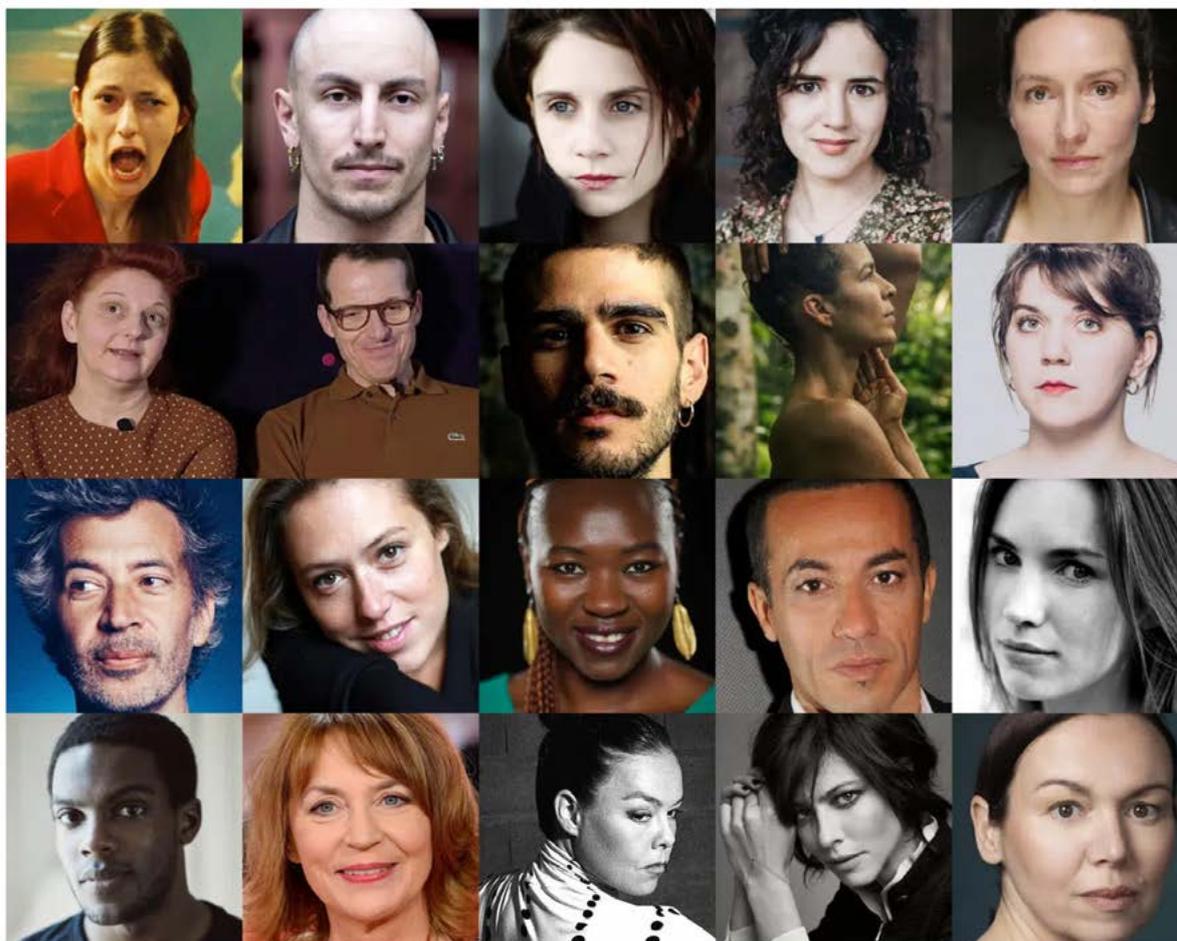


Le classique de Racine est à découvrir à La Criée.

/ PHOTO SIGRID COLOMYÈS

Robin Renucci met en scène le chef-d'œuvre de Racine, *Phèdre*, avec Marilyne Fontaine dans le rôle-titre, sur la scène de La Criée du vendredi 3 mars au vendredi 10 mars. Elle était une déchirante Hermione dans *Andromaque*. Phèdre est l'épouse du roi d'Athènes, Thésée, qui est considéré comme mort. Cette héroïne tragique par excellence se trouve piégée dans un amour impossible pour son beau-fils Hippolyte. Mais le cœur de celui-ci est tourné vers Aricie, une princesse athénienne dont la famille a été évincée du trône par Thésée. Un contexte déjà difficile qui va prendre une tournure dramatique avec le retour du roi. Contre toute attente, l'homme est bien en vie et décidé à mettre de l'ordre dans sa famille. Pour se faire, il peut compter sur l'aide du dieu Neptune qui ne manquera pas de punir Hippolyte.

Vendredi 3 mars à 20h et jusqu'au 10 mars à La Criée (7<sup>e</sup>). 9€ à 25€. [theatre-lacriee.com](http://theatre-lacriee.com)



De Villeurbanne à Strasbourg, de Lille à Montpellier, de Marseille à Rouen, de Martigues à Suresnes, de Poitiers à Besançon, de Pau à Nîmes : voici nos 20 têtes d'affiche de la rentrée pour ce mois de janvier 2025 !

### Marilyne Fontaine dans *Phèdre* de Racine, mise en scène de Robin Renucci, à La Criée – Théâtre National de Marseille, du 8 au 12 janvier

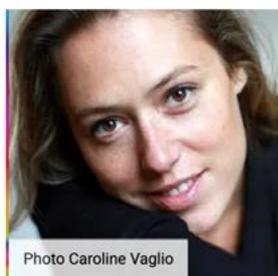


Photo Caroline Vaglio

Robin Renucci reprend le chef-d'oeuvre de Racine qui dit un combat entre désir et transgression, poussé par la violence des sentiments qui animent Phèdre, la plus touchante et la plus mémorable victime de la passion.

Pour cette nouvelle version, les interprètes évoluent dans un espace scénique frontal, sans rien cacher de leurs états d'âme. Sur un plateau incandescent, ils font vibrer avec limpidité les alexandrins raciniens dans toutes leur poésie et leur beauté funeste.

Marilyne Fontaine est diplômée du Conservatoire de Montpellier et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle a suivi les cours de Daniel Mesguich, Dominique Valadié et Alain Françon. Actrice fidèle de Robin Renucci, elle incarne le rôle-titre de la pièce *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg en 2013 et Hermione dans *Andromaque* de Racine en 2022.

# "Phèdre" à La Criée : entretien avec Robin Renucci

Six mois après son arrivée à la tête de la Criée, Robin Renucci, se confie sur ses ambitions pour un théâtre qu'il veut populaire et s'exprime sur le choix de sa mise en scène pour Phèdre.

## « Être au plus près des corps »

Reprendre une pièce du répertoire classique est toujours un défi pour un metteur en scène. Pour se démarquer certains ont opté pour des costumes contemporains, d'autres ont accordé une place prépondérante à l'éclairage ou ont offert une version politique de Phèdre. Robin Renucci n'a pas voulu donner une vision avant-gardiste de la pièce. Il a conservé les costumes d'époque mais propose un décor très dépouillé et nous fait toucher les sentiments et les corps grâce une scène circulaire en bois, mi-astre, mi-ring où tout se joue. *«La scénographie correspond à ce que je ressens d'un espace»*, explique Robin Renucci. J'ai choisi un espace quadri-frontal, le public est réuni à trois ou quatre rangs de la scène. On est proche des acteurs, de la voix, près de l'intime. Le plateau est un microscope, une lentille où l'on voit les personnages exprimer leurs sentiments. J'ai gardé les costumes du 17e siècle car les corps doivent être tenus comme le verbe de Racine est tenu». En reprenant une pièce du répertoire classique Robin Renucci a aussi voulu retrouver avec gourmandise une langue qui n'est plus la nôtre: *«Une langue malmenée, on parle très court aujourd'hui. Cette langue de Racine n'est pas notre prose utile telle que nous l'utilisons actuellement»*.

## «Ça change des textos »

Ce mardi après-midi, les gradins étaient occupés par plusieurs classes. Aucune contorsion sur les chaises, aucun bruit durant une pièce sans entracte. Léa Elrharbaye professeur de Français au Lycée St-Charles-Camas dans le 5e arrondissement avoue avoir été surprise. *«Ce n'est plus dans leurs préoccupations mais d'après leurs réactions à la sortie ils ont apprécié. Ils ont su garder leur calme et le silence pendant deux heures ce qui est inhabituel donc c'est que cela leur a beaucoup plu. Je voulais leur faire découvrir autre chose, un monde qu'ils ne connaissent pas»*. L'un d'entre eux confiera que *«ça change des textos, j'admets que c'était un peu long mais les acteurs se mettent vraiment dans la peau des personnages, ils les vivent »*. A la sortie de la salle les adultes avaient le même sentiment *«L'espace épuré permet d'entendre vraiment le texte, les alexandrins sont dits comme une parole d'aujourd'hui... C'est un combat, une lutte contre les dieux et tout ce qui nous anime. C'est formidable.»* – *«Cette scène ronde ajoute de la modernité à quelque chose qui est classique, j'ai vraiment adoré.»* – *«Le fait de voir les personnages de cette manière, de retrouver ce texte magnifique c'est vraiment très beau»*.

## Réactions du public

### «Nous parlerons de paix»

Cette année le directeur de la Criée a choisi de prendre le contrepied de notre époque belliqueuse et guerrière. *«Nous parlerons de paix avec notamment en septembre une pièce d'Aristophane intitulée « La paix ». Elle sera adaptée par le Marseillais Serge Valletti. Ce sera quelque chose de très contemporain. Un bon théâtre populaire doit être capable de créer des liens entre son public et une époque. Le théâtre doit nous élever»*. Et Robin Renucci de conclure: *« C'est un bonheur d'être à la Criée »*.



## Robin Renucci met en scène Phèdre de Jean Racine



Le chef-d'œuvre de Racine dit un combat entre ombre et lumière, entre désir et honneur, dicté par la violence des sentiments qui animent Phèdre, la plus touchante et la plus mémorable victime de l'amour.

Phèdre, l'héroïne tragique par excellence, confesse son tourment et son coupable amour pour le jeune Hippolyte, le fils de son mari Thésée, roi d'Athènes, qu'il a eu d'une Amazone. Bientôt la rumeur de la mort de Thésée se répand dans la cité, Phèdre annonce à Hippolyte cette tragique disparition et lui avoue son amour. Le jeune homme qui aime Aricie repousse Phèdre. Douleur des aveux. Éclate alors une autre nouvelle, terrible pour Phèdre : Thésée n'est pas mort ; il est de retour et Hippolyte l'accompagne. Quel destin pour la jeune reine qui par amour s'est déshonorée aux yeux de son époux et n'échappera plus à la malédiction des dieux ?